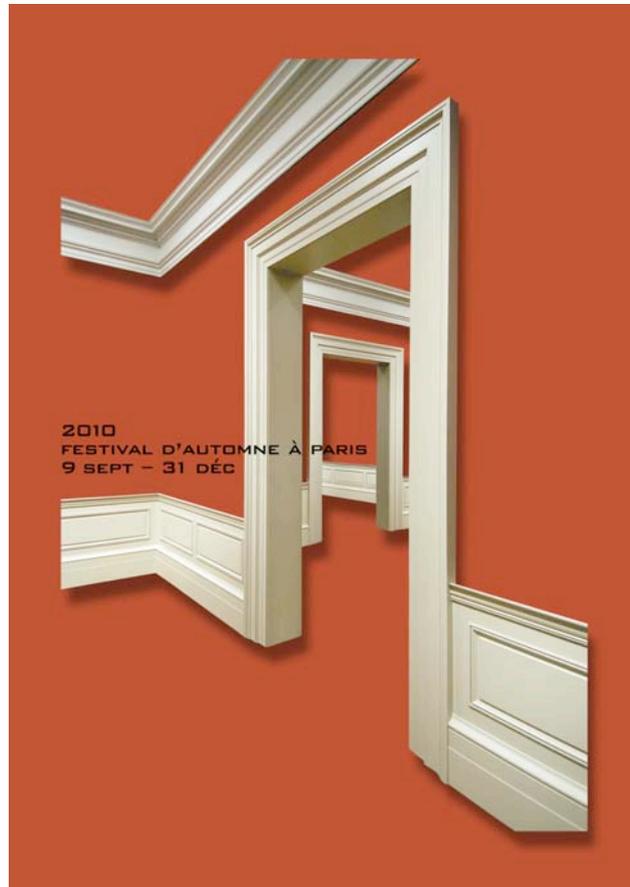


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Werner Schroeter

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Sommaire

Alexandre Sokourov / *Des pages cachées*

Jeu de Paume

19 octobre 2010 au 6 février 2011

Pages 3 à 6

Werner Schroeter / *La beauté incandescente*

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Hupert le 13 décembre à 20h

Pages 7 à 10

CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre

Pages 11 à 14

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings : Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre

Pages 11 à 14

**Centre
Pompidou**



Werner Schroeter

***La beauté
incandescente***

Détail du programme
sur www.centrepompidou.fr
et www.festival-automne.com

**Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou**

Du jeudi 2 décembre 2010
Au samedi 22 janvier 2011

4€ à 6€
Abonnement 4€

Gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou
dans la limite des places réservées aux adhérents,
sauf soirée exceptionnelle

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert
13 décembre 20h

En partenariat avec le Goethe-Institut
et le Festival d'Automne à Paris

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Centre Pompidou
Agence Heymann Renault Associé
01 44 61 76 76

Werner Schroeter a vécu chaque minute en être libre et passionné. Né en 1945 en Allemagne, astre solitaire du Nouveau cinéma allemand apparu en même temps que Rainer Werner Fassbinder, Werner Herzog et Wim Wenders au tournant des années 1970, il a brûlé en quarante ans de carrière et une trentaine de films d'un feu étrange et somptueux aux éclats baroques, romantiques et kitsch. Mélomane amateur de chansons populaires autant que d'opéra ou de bel canto, féru de poésie et de théâtre, Werner Schroeter est devenu cinéaste et metteur en scène de théâtre et d'opéra par amour ou, comme il le disait lui-même, par passion. D'abord pour un homme, ensuite pour les films expérimentaux de Gregory Markopoulos, pour des textes, des musiques, enfin pour les cantatrices et comédiennes qui l'ont ému et fasciné, la Callas, Magdalena Montezuma, Ingrid Caven, Bulle Ogier, Carole Bouquet ou Isabelle Huppert, tout ce qu'il appelait des rencontres avec l'autre. S'il a longtemps souffert d'être enfermé dans l'univers du cinéma underground par des oeuvres sublimes mais peu narratives telles que *Eika Katappa* (1969) et *La Mort de Maria Malibran* (1971), il sort de cette cage dorée avec *Le Règne de Naples* (1978), *Palerme-Wolfsburg* (Ours d'or à Berlin en 1980) et *La Répétition générale* (1980), films engagés dans leur époque, qui la documentent autant qu'ils l'inventent. Dominées par *Malina* (1990), film fou sur la création dans lequel Isabelle Huppert se consume avec une intensité inégalée, les années 1980-1990 font voyager Werner Schroeter des Philippines au Portugal ou à l'Argentine pour mettre en scène une dizaine de films lyriques, fusions de réalité brute et de visions allégoriques. C'est encore une vision crépusculaire qui assombrira son dernier film, *Nuit de chien* (2008).

Le Centre Pompidou, en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris et le Goethe-Institut, présente une rétrospective très complète de son oeuvre, la première depuis des années de purgatoire, où ses films, mal conservés et peu diffusés, étaient devenus invisibles. Grâce au travail entrepris par le Deutsches Filmmuseum de München, plusieurs longs métrages seront montrés en versions restaurées aux côtés de films inédits. Werner Schroeter s'était engagé dans cette rétrospective, conçue avec lui avant que la maladie ne l'emporte. C'est accompagnés de ses actrices, de ses proches collaborateurs et de ceux qui l'ont aimé et défendu que ses films renaîtront pendant un mois et demi sur les écrans du Centre Pompidou.

Werner Schroeter Biographie

Né à Georgenthal (Thuringe) le 7 avril 1945, Werner Schroeter suit des études de psychologie à l'université de Mannheim, puis exerce la profession de journaliste de 1964 à 1966 avant de s'orienter vers le monde du spectacle en 1967. Il commence une carrière de cinéaste expérimental, concevant notamment un film (*Neurasia*, 1969) destiné à être projeté sur deux écrans simultanément.

La majorité de ses oeuvres de jeunesse rendent hommage à l'opéra, et en particulier à Maria Callas. Avec son premier long métrage *Eika Katappa* (1969), il attire l'attention de la critique internationale au festival de Mannheim, puis à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Cette oeuvre d'une extrême originalité intègre déjà toute la thématique qui nourrira ses films : l'opéra, la chanson populaire, la théâtralité, l'utilisation de travestis dans les rôles de femme, l'obsession de la mort et une polyvalence des pratiques artistiques les plus diverses. On y découvre aussi l'interprète qui deviendra son actrice fétiche, Magdalena Montezuma.

Dans la constellation du jeune cinéma allemand de l'époque (Werner Herzog, Rainer Werner Fassbinder), Werner Schroeter apparaît comme un poète d'avantgarde. Aimant tourner ses films à l'étranger, il réalise *Salomé*, (1971), d'après Oscar Wilde, au Liban, *La Mort de Maria Malibran* (*Der Tod der Maria Malibran*, 1971) en Autriche, *Willow Springs* (1973) aux Etats-Unis, *l'Ange noir* (*Der Schwarze Engel*, 1974) au Mexique, *le Règne de Naples* (*Regno di Napoli*, 1978) en Italie, *Flocons d'or* (1976) en France et *Le Jour des Idiots* (*Tag der Idioten*, 1981) à Prague.

Esthète éclectique épris de « beauté convulsive », Schroeter travaille avec des actrices telles que : Isabelle Huppert, Carole Bouquet, Andréa Ferréol, Bulle Ogier ou Maria Schneider, filme des pièces de théâtre (*Salomé*, *Macbeth*, *le Concile d'amour*) et tourne des documentaires dont *la Répétition générale* (1980), film tourné au festival d'Avignon, *De l'Argentine* (*Zumbeispiel Argentinien*, 1986) et *Poussières d'amour* (*Abfallprodukte der Liebe*, 1996). Il réalise un essai sur l'opéra avec les cantatrices Anita Cerquetti, Rita Gorr et Martha Mödl et une fiction politique : *Palermo* (*Palermo oder Wolfsburg*, 1980) qui obtient l'Ours d'or à Berlin. Il est également l'auteur en 1990 d'une adaptation par Elfriede Jelinek du roman d'Ingeborg Bachmann, *Malina*. Son dernier film, *Nuit de chien* (*Diese Nacht*, 2008), peinture d'une ville imaginaire déchirée par une guerre civile entre une armée autonome et un régime fasciste, est une adaptation d'un roman de Juan Carlos Onetti.

Source : Centre Pompidou

Entretien avec Sylvie Pras, directrice des Cinémas au Centre Pompidou

Cette rétrospective Schroeter, organisée par le Centre Pompidou en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris, était très attendue des cinéphiles. A quand en remonte l'idée ?

Sylvie Pras : Cela fait des années que j'en avais évoqué l'idée avec le Goethe-Institut, avant même les rétrospectives Fassbinder (en 2005) et Herzog (en 2009). Ce qui a empêché jusqu'alors de l'organiser, c'était le problème des copies, soit introuvables soit en très mauvais état. Alors que la Fondation Fassbinder avait permis la restauration de tous ses films, ceux de Schroeter sont restés jusqu'à aujourd'hui impossibles à montrer en entier et dans de bonnes conditions. La Vienne avait ainsi organisé il y a deux ans un hommage à Schroeter, mais en ne montrant qu'une partie des films, dans des copies de mauvaise qualité. Ce n'est pas la politique du Centre où nous tenons toujours à montrer les films dans le meilleur état possible, voire si possible en copies neuves. Il a donc fallu attendre que la Cinémathèque de Munich s'attèle à la restauration des films, aidée par la Cinémathèque d'Amsterdam pour celle des plus anciens. On aurait aimé que d'autres cinémathèques se joignent à ce travail, mais ce sont pour l'instant les seules. C'est pourquoi la rétrospective Schroeter n'arrive seulement que maintenant, après celles que le Centre a déjà consacrées à d'autres grands représentants de ce que l'on appela dans les années 70 le « nouveau cinéma allemand ». La rétrospective couvrira l'ensemble des films, et sera accompagnée d'une édition DVD de *La Mort de Maria Malibran* et de *Eika Katappa*, peut-être suivie d'autres, comme nous l'espérons.

Le projet avait été lancé avant la mort de Schroeter, en avril dernier. Quelle a été son implication, qu'était-il prévu en sa présence ?

Sylvie Pras : Cela avait été pensé dès le début avec lui. Werner était extrêmement heureux et touché, c'était très important à ses yeux que l'ensemble de son oeuvre soit redécouverte en France, et notamment au Centre Pompidou car c'était un cinéaste embrassant plusieurs pratiques artistiques et il aimait l'idée que ses films puissent dialoguer avec d'autres formes. Il avait prévu d'être présent durant toute la manifestation, d'accompagner l'ensemble de ses films comme l'avait fait par exemple Luc Moullet l'année dernière, et à la différence de Werner Herzog qui n'était venu qu'une semaine à Paris. On avait la possibilité de le loger dans un des studios d'artiste du Centre Pompidou, et il était très excité à l'idée de pouvoir présenter lui-même ses films au public, avec d'autres invités, actrices, collaborateurs, critiques, tous ceux qui ont accompagné son travail depuis 40 ans, à Paris ou ailleurs. On avait aussi prévu de trouver un lieu pour exposer ses photos, qui avaient déjà été montrées à la Berlinale. Werner Schroeter était aussi très sensible à l'idée que cette rétrospective soit l'occasion de montrer son travail

photographique : il a en effet toujours photographié ses proches, notamment ses actrices fétiches, Magdalena Montezuma, Isabelle Huppert, Ingrid Caven, pratiquant une forme de portraits très instantanés, tirés en très grands formats. On pourra voir ces tirages, 170 en tout, mais pas au Centre faute d'espace libre... Il devait aussi mettre en scène Isabelle Huppert, avec laquelle il avait un nouveau projet de film, dans une lecture de textes qu'ils auraient choisi ensemble. Enfin était prévu que le Centre Pompidou édite un livre d'entretiens avec lui, que son décès a hélas rendu impossible. En tout cas, Werner était tout à fait prêt à s'installer à Beaubourg ! Mais son esprit sera bien présent parmi nous...

Mais les grandes égéries de son cinéma seront-elles présentes?

Sylvie Pras : Bien sûr ! Isabelle Huppert viendra présenter *Deux* et à cette occasion rendra hommage à Werner en lisant un très beau texte qu'il avait écrit sur la Callas. Ingrid Caven viendra présenter des films du début, tels *Argila* ou *Neurasia*. Il a été très important dans sa carrière en lui permettant de faire ses premiers tours de chants à Munich. Elle est donc très attachée à l'idée de présenter des films de cette période. On espère aussi bien sûr la présence de Carole Bouquet et de Bulle Ogier. Par ailleurs, une exposition d'Alberte Barsacq au Goethe-Institut accompagnera la rétrospective. Elle était la costumière, scénographe et décoratrice de Schroeter, aussi bien pour le cinéma que pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra. Y seront présentés ses maquettes et dessins originaux. Elle était sans doute sa plus proche collaboratrice, et à une connaissance très intime de toute son œuvre.

Cette rétrospective arrive donc après, dans l'ordre, celles consacrées à Syberberg, Fassbinder et Herzog. En moins d'une décennie le Centre Pompidou aura ainsi proposé un panorama assez exhaustif de ce cinéma allemand radical ayant émergé dans les années 60-70, dont ses grands représentants ont en commun d'interroger les rapports entre cinéma et art, image et histoire, modernité et tradition romantique. Au-delà des contingences factuelles (possibilité ou non de monter telle ou telle rétrospective), est-ce le fruit d'un intérêt particulier pour ce pan du cinéma ? Ou aussi d'une volonté du Centre de mettre au jour la place du cinéma dans la création, sachant qu'il s'agit de cinéastes très modernistes et très conscients de l'histoire de l'art, Schroeter en premier chef ?

Sylvie Pras : Il y a bien sûr, au fil des années et des opportunités, une part de hasard. Mais au fond pas complètement. Schroeter était prévu depuis longtemps, et après Fassbinder, il semblait tout naturel de rendre hommage à Herzog, en attendant de pouvoir boucler la boucle avec Schroeter. Par ailleurs, et cela inclut aussi Syberberg et tout récemment Ulrike Ottinger, programmée dans le cadre de «elles@centrepompidou», il est dans la logique du Centre de montrer des cinéastes phares de la modernité, ayant autant œuvré dans

l'underground que dans la fiction ou le documentaire, et sans cesse fait dialoguer le cinéma avec toutes les formes contemporaines d'expression. La trajectoire foisonnante de Schroeter, passant de l'expérimental à des formes plus narratives est à ce titre exemplaire, lui dont Fassbinder disait qu'il «incarnait la recherche systématique du Beau en prenant un risque permanent» et qu'il était sans doute «le meilleur d'entre eux». C'est donc finalement en toute logique qu'il va achever ce cycle dessiné sur plusieurs années par le Centre de redécouverte du cinéma moderne allemand. Mais à la différence des autres, Schroeter est un cinéaste plus baroque, un poète d'avant-garde mélangeant la chanson populaire avec l'opéra. En comparant ces cinéastes, ce qui me frappe est leur singularité : il suffit par exemple de comparer les voies très différentes qu'ont pu prendre les œuvres de Schroeter et de Herzog.

Sachant qu'on pourrait, à l'instar d'un Godard ou d'un Garrel, diviser son œuvre en quelques grandes périodes décennales (grosso modo, les premiers essais underground, les films lyriques brechtiens, les fictions baroques), la rétrospective va-t-elle s'organiser de manière chronologique ?

Sylvie Pras : Non, car on s'est aperçu d'expérience que les spectateurs n'avaient pas toujours la possibilité pratique de suivre de manière continue une programmation. On l'avait cependant fait pour Kitano, pour lequel il nous paraissait important de voir se dessiner l'évolution chronologique, notamment entre le Kitano-acteur et le Kitano-cinéaste. Mais on préfère laisser le spectateur reconstituer par lui-même les grandes périodes de l'œuvre, en le guidant notamment par les rapprochements au sein d'une même séance entre des courts et un long métrage. Il faut préciser que seront aussi montrés ses tous premiers courts, consacrés à la figure de la Callas et presque jamais revus depuis quarante ans, que Schroeter jugeait trop amateurs mais qui révèlent déjà en gestation tous ses motifs d'élection : la passion, le visage, l'opéra.

C'est aussi un des rares cinéastes, avec Carmelo Bene peut-être, autant aimé des tenants du cinéma expérimental que de ceux du cinéma moderne, des amoureux de Warhol et Jack Smith que de ceux de Pasolini ou Visconti. Pourtant, sa figure demeure bien plus connue que ses films. Est-ce seulement dû à leur dégradation matérielle ou aussi au fait qu'il a toujours échappé à toute classification restrictive ?

Sylvie Pras : Outre l'état désastreux de nombre de copies, c'est aussi la conséquence d'un autre problème pratique, celui des droits. Toujours tourné vers ses nouveaux projets, Schroeter ne s'en est jamais vraiment soucié et ne possédait pas les droits de nombre de ses propres films. On s'est rendu compte en les cherchant que certains étaient totalement inaccessibles car bloqués. Schroeter, comme Fassbinder, n'était pas producteur de ses films. Et, contrairement à Fassbinder, il n'existe pas

de fondation consacrée à son œuvre. Il a donc été parfois très dur de retrouver les droits de certains films, notamment ceux fait il y a une trentaine d'années pour la télévision allemande : il a fallu enquêter, retrouver les traces de petits producteurs aujourd'hui disparus... Heureusement, l'engagement du Centre Pompidou a permis, outre la restauration des copies, de résoudre ces problèmes de droits. J'en suis très fière, car grâce à ce travail, on va enfin pouvoir découvrir son cinéma dans son intégralité, alors que jusqu'à présent tout le monde le connaissait en n'ayant vu que quelques films, les derniers surtout, produits dans des conditions plus classiques. *La Mort de Maria Malibran* est un titre mythique, mais peu l'on vu, ou dans des copies très dégradées, ayant virées ou auxquelles il manque des images. Et cette redécouverte ne va pas s'arrêter à Paris, puisque la rétrospective sera ensuite reprise à la cinémathèque d'Amsterdam, à New-York et à Montréal, preuve de la longue attente qui régnait autour de Schroeter. Personnellement, quand je découvre un film ou un livre qui me transporte, je veux aussitôt découvrir toute l'œuvre de l'auteur. Avec Schroeter, on a trop longtemps été frustré de cela, même si au fil du temps j'avais pu en voir une partie, la plus visible jusqu'à présent.

C'est aussi le second partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.

Sylvie Pras : il m'a semblé très naturel de m'associer avec le Festival d'Automne à Paris, tant le cinéma de Schroeter est un point de rencontre entre arts, poésie, musique et spectacle vivant, lui-même ayant fait sans cesse la navette entre films et mises en scène. *La Répétition générale*, documentaire réalisé en 1980 lors du festival de danse contemporaine de Nancy, est vraiment un film pour le Festival d'Automne à Paris, un hymne d'amour à la création sublimée par la caméra de Schroeter, en même temps qu'une généreuse réflexion sur les rapports entre les arts et sur l'acte de programmation pluridisciplinaire lui-même ! C'est un film que tout programmateur doit voir, il incarne de manière sensible l'idéale rencontre entre des formes d'expressions, des styles et des sensibilités diverses. J'avais été ravi de déjà travailler avec le Festival sur la programmation Guy Maddin, aussi un cinéaste baroque très proche du spectacle vivant, et je souhaite grandement que cette collaboration se poursuive dans l'avenir car le Centre Pompidou et le Festival d'Automne travaillent dans le même esprit de décroisement, d'ouverture et de dialogues entre les œuvres.

Un dernier mot sur Schroeter.

Sylvie Pras : Je voudrais juste évoquer son immense générosité, sa fidélité et son amour inépuisable pour ses égéries qu'il n'a cessé de magnifier, notamment Isabelle Huppert, Carole Bouquet, Bulle Ogier, Ingrid Caven... Tous ses proches qui, de films en films, ont constitué une sorte de constellation à l'image de celle gravitant autour de Fassbinder. Au moment de sa mort, elles lui ont toutes rendu hommage de la plus vibrante des manières, très attristées mais heureuses d'avoir eu la chance de croiser son chemin : il était bien plus

pour elles qu'un cinéaste, un intime avec lequel elles ont toutes eu un rapport fusionnel, un ami indéfectible les découvrant à elles-mêmes. C'était un homme d'une grande écoute, élégant et courtois. Un dandy mais aussi un polyglotte, parlant plusieurs langues couramment, ayant filmé entre autres au Mexique, en Italie, aux Philippines, ouvrant au monde son imaginaire de romantique allemand. Cinéaste moderne, Schroeter, qui se sentait si proche de Hölderlin ou de Lautréamont, était sans doute un des derniers authentiques romantiques. Il ne vivait que pour la Beauté et la rencontre passionnelle avec l'autre, ses films sont tels qu'il était, sentimentaux et sublimes.

Propos recueillis par Emeric de Lastens, critique et enseignant de cinéma, coordinateur du dossier Schroeter pour le hors-série à paraître de la revue Vertigo consacré au festival d'automne 2010.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow : A History of art in the Arab world

Le CENTQUATRE – Atelier 4

6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale

2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...

Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...

Théâtre de la Ville

5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarsten

It's in the Air

Théâtre de la Cité internationale

7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaeker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou

13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou

27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio

Théâtre de la Ville

3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra

Centre Pompidou

17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille

17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarsten / Giant City

Théâtre de la Cité internationale

18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow

Centre Pompidou

25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville

26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Centre Pompidou

8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume* (commande de AskolSchoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)
Galina Ustvol'skaya, *Composition n°1, Dona nobis pacem*, pour piccolo, tuba et piano
Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
AskolSchoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41** (créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza*, direction
Olivier Cuendet**, direction
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / Craneway Event, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings : Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de Dotation agnès b.
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Koryo
Mécénat Musical Société Générale
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojje
Publicis Royalties
Béatrice et Christian Schlumberger
Sylvie Winckler
Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>